

## BIO COMME BIODIVERSITÉ



**« Aménager le territoire en faveur de la biodiversité, tous acteurs! ». 110 participants, 30 représentants de collectivités, 14 producteurs bio, 3 représentants de la restauration collective, 15 associations, 4 journalistes, 4 représentants de l'enseignement agricole et un peu moins d'1/3 de participants sans étiquette... La journée d'échanges et de proposition pour la sauvegarde de la biodiversité francilienne organisée le 19 juin dernier par le GAB Ile de France avec le soutien de la DRIAFA, a rempli ses objectifs : réunir les bonnes volontés, présenter un éventail d'initiatives existantes et concrètes, identifier des enjeux pour faire mieux et davantage, élaborer des solutions ensemble et rêver que cette journée inaugure un train d'actions pour la préservation d'une biodiversité en Ile de France.**

« A Bonnelles, la vie est belle ! » Guy Poupart s'est dit très honoré du choix du GAB pour la ville de Bonnelles pour célébrer les 20 ans du Printemps Bio avec une journée dédiée à la préservation de la biodiversité. Un choix qui n'est pas dû au hasard. La ville a été désignée Capitale de la biodiversité francilienne par l'Agence Régionale de la Biodiversité en 2018.

Bonnelles soutient également la démarche innovante du collectif de la ferme des Clos, hôtesse des échanges de l'après-midi : la SAS ferme des Clos réunit en un lieu un collectif d'associés indépendants produisant qui du maraîchage, qui du houblon, qui des petits fruits, qui du miel ou des œufs et des poulets de chair. Le tout progressivement et sagement lové dans un cocon de biodiversité fait de zones humides et de projets agroforestiers.

Mr le Maire partageait la tribune introductive avec Jacques Frings, polyculteur bio depuis 1977, heureux de retrouver Anne Poursinoff, ancienne conseillère régionale d'Ile de France qui, il y a 30 ans, avait proposé aux fondateurs du GAB IdF d'entamer un programme pour l'agriculture biologique en Ile de France. Représentant du GAB IdF au conseil d'administration de l'ARB (Agence Régionale de la Biodiversité), Jacques est celui par lequel la biodiversité est devenue un sujet non seulement de préoccupation mais aussi d'intervention du groupement.

« L'Agriculture biologique joue sur différents facteurs dont la qualité du sol. J'ai mis en place des nichoirs sur ma ferme. J'étais sûr d'être bon sur la biodiversité et depuis quelques temps je m'affole. La disparition des oiseaux est dramatique. J'ai réalisé qu'on risquait de perdre ces équilibres.

*J'ai consulté mes collègues au GAB pour savoir s'ils étaient prêts à faire des efforts supplémentaires pour préserver la biodiversité en commençant par un suivi sur les insectes pollinisateurs. Ils ont répondu présents ».*

Une manifestation d'intérêt qui ira droit au cœur de Grégoire Lois de l'ARB qui profitait de l'événement pour appeler les producteurs bio franciliens à participer au suivi des activités de chasse, autrement dit insecticides des chauves-souris. Une étude menée aux Etats-Unis sur les épis de maïs montre en effet que les parcelles qui ne sont pas accessibles à la prédation des chauves-souris subissent des dégâts par le ver de l'épi de maïs 56% plus élevés et que les infections aux champignons y sont également 40% plus élevées. (MAINE J.J. & BOYLES J.G., 2015. Bats initiate vital agro-ecological interactions in corn. *Proceedings of the National Academy of sciences*). En conséquence, l'activité insecticide des chauves-souris est l'indicateur choisi par l'ARB qui a lancé avec le Muséum d'Histoire naturelle un suivi auprès des agriculteurs.trices bio et non bio.

Les premiers résultats (Kévin Barré, 2017) font apparaître une activité de chasse des chauves-souris bien plus importante (voir graphique) en agriculture biologique, qu'en conventionnel. La présence de haies augmenterait également l'activité de prédation du rongeur volant d'un facteur 3 ! Pour aller encore plus finement dans l'évaluation de ce qui est favorable à la chauve-souris et donc aux producteurs, l'ARB souhaite installer davantage de boîtiers de mesure dans les exploitations. Avis aux amateurs !

Autre intervenant, autre piste : les bandes fleuries diversifiées pour encourager la régulation des ravageurs en grandes cultures. « Un mélange monospécifique, explique Antoine Gardarin chercheur à l'INRA, n'est pas intéressant parce qu'il ne favorise qu'une forme de biodiversité. Les bandes enherbées de graminées permettent aux insectes en surface de se mettre au frais mais pas les insectes auxiliaires. » Ceux-là ont besoin de nectar, et leur courte langue n'atteint pas le fond de



fleurs profondes. Les auxiliaires sont les insectes les plus importants en agriculture. On va donc privilégier les plantes à corolles horizontales où le nectar se situe en surface de la fleur (à 0, 1 ou 2 mm de profondeur) tout ce qui ressemble à des marguerites notamment... On va choisir une diversité de fleurs et une diversité de périodes de floraison. Des pâquerettes et des pissenlits semés en début de printemps seront très utiles pour le colza. « En 5 ans de mise en place de bandes, accompagné de modification des pratiques, on multiplie par 6 la quantité de carabes ». Ces systèmes permettent aussi d'éviter la multiplication des adventices en bord de champ.

Le hic : l'absence d'une production véritablement locale de semences de plantes sauvages (souvent importées avec la pollution génétique afférente), le chercheur citera Ecosem qui produit des semences dans le nord de la France et en Belgique.

Agrofile, pour agroforesterie et sol vivant en Ile de France, a fait le choix d'implanter des projets agroforestiers dans des exploitations conventionnelles ou biologiques. « En Ile de France, les sols sont érodés, explique Valentin Verret, d'où des problèmes d'inondation, d'infiltration... L'idée est de recréer des interactions positives Terre, eau, climat, faune, pour obtenir une protection du sol sur le long terme, pour les agriculteurs diversifier leur production et disposer d'un apport de biomasse pour

les paillages, la production de sève, de liège..., revaloriser la filière de l'arbre. » L'association suit une quarantaine de projets agroforestiers menés dans des fermes en grandes cultures grâce à un financement de la communauté de communes et de l'AESN.

Valentin s'est arrêté sur le projet de régénération écologique de la vallée de l'Ourq au nord de la Seine et Marne sur des terres de chantiers Sncf. Suivis par Agrofile des producteurs ont semé des espèces sur les résidus de chantier. Après 15 ans de restauration et de réensemencement, le site est devenu un hotspot de biodiversité avec 14 espèces de chauves-souris, 30% des espèces d'oiseaux de plaine...

Le projet de Nathaniel Beauval et Pierre Anfray de Terra innova consiste, lui, à redonner vie aux terres de chantiers pour les réinjecter dans des parcelles cultivables en agriculture biologique. Il s'agit d'améliorer l'agrosystème des agriculteurs avec une terre indemne de pollution. Ils apportent du matériel, des arbres, des semences, tout ce qu'il faut pour restaurer ce qui a été impacté par les travaux.

« Après plusieurs années dans le BTP, j'ai lancé en 2016 Terra Innova, explique Nathaniel, « c'est une entreprise d'ingénierie. On vérifie que le sol n'est pas pollué et on encadre les travaux de régénération avec les entreprises de travaux publics. Nos clients sont des collectivités, on se rémunère sur l'économie qu'on leur apporte. »

---

L'ARB souhaite installer davantage de boîtiers de mesure de l'activité de chasse /insecticide des chauve-souris dans les exploitations. Avis aux amateurs !

---

Son associé Pierre, éleveur avec une expérience en bureau d'étude, avait la volonté en rejoignant l'association de régénérer des habitats. « On est capable de recréer des strates depuis la roche mère jusqu'au couvert végétal pour remettre de la biodiversité dans les sols. On implante des haies qui tamponnent l'écoulement des eaux, poursuit-il, des talus avec des noisetiers, des frênes etc. que les animaux aiment bien. On observe ensuite l'évolution des sols et l'augmentation de biodiversité. Il arrive qu'on fasse certifier les terres en bio pour faciliter l'installation d'agriculteurs. »

C'est aussi de vie du sol qu'il sera question avec Lauric Cécillon, bénévole pour l'association Terre de Liens, chercheur spécialiste du sol également. Lauric présentait le diagnostic humus mis au point par Terre de Liens national : un outil de diagnostic de qualité environnemental des sols des fermes TDL. « L'idée est d'aller au-delà de l'engagement du cahier des charges bio avec la préservation de l'environnement et d'avoir un dialogue avec les citoyens, les agriculteurs etc. », explique celui qui présentait le diagnostic en situation à la Ferme des Clos l'après-midi.

Cette conférence introductive a fait émerger deux questions, auxquelles les participants des ateliers suivants, se sont efforcés de répondre: Comment recréer des habitats favorables à la faune à différentes échelles ? Comment faciliter l'accès aux outils pour créer ces aménagements favorables à la biodiversité à différentes échelles ?

→ Fanny HEROS

Chargée de communication aux adhérents, Presse et multimedia  
f.heros@bioiledefrance.fr  
07 86 51 87 33

## DES ATELIERS DE CO-CONSTRUCTION



*En seconde partie de matinée, des ateliers de coconstruction appelaient les participants à se mettre tour à tour dans la peau d'un agriculteur, d'une collectivité ou d'un citoyen. En changeant de rôle, les participants repartaient du travail et des réflexions du groupe précédent. Comment recréer des habitats favorables à la faune à différentes échelles ? Comment faciliter l'accès aux outils pour créer des aménagements favorables à la biodiversité ?*

### Parvenir à un équilibre entre l'amélioration de la biodiversité et la viabilité économique des fermes.

Endossant le rôle d'agriculteur ou agricultrice, les participants ont répondu aux deux questions formulées, en insistant d'abord sur le collectif.

Les outils existants permettant de favoriser la biodiversité doivent être accessibles aux paysans et paysannes de manière facilitée, notamment grâce aux échanges entre pairs, mais aussi par des interactions au sein de groupes multi-acteur (certains ont évoqué la mise en place d'une plateforme).

Parmi ces acteurs, les élus et membres de collectivité (comme les PNR) ont été évoqués comme étant à mobiliser pour qu'ils conçoivent et proposent des outils adaptés au monde agricole : baux ruraux environnementaux, évolution concertée des PLU, mise en place d'un cahier des charges spécifique à la biodiversité...

Pour ces participant.es, paysan.nes l'espace d'un moment, les citoyens ont également une place fondamentale pour répondre à ces questions (des chantiers participatifs sur les fermes, renforcement des liens agriculteur.trices et consommateur.trices...).

La mise en place d'habitats favorables à la biodiversité est par ailleurs très associée au mode de production; si le passage à l'agriculture biologique a été suggéré comme solution en tant que telle, la stigmatisation des agriculteurs conventionnels est à bannir et une réflexion commune est à mettre en place, dès l'enseignement agricole.

Concrètement, il faut établir des références techniques et économiques sur ces aménagements et réussir à faire adopter des leviers techniques progressifs. Enfin, la considération financière est également revenue à plusieurs reprises. Des aides financières incitatrices d'un côté (de la PAC ou plus localement), et trouver le moyen de donner une valeur économique aux infrastructures agroécologiques (structuration de filière pour co-produits, filière bois-énergie...) de l'autre, pour finalement parvenir à un équilibre entre l'amélioration de la biodiversité au sens large et la viabilité économique des fermes.

→ Bastien PAIX

Conseiller - Animateur  
Grandes cultures et conversion,  
b.paix@bioiledefrance.fr  
06 73 47 74 37

### Des citoyens ambassadeurs au quotidien

Dans la peau de citoyens, les participants ont d'abord vu une possibilité d'action quotidienne en étant ambassadeurs de la biodiversité pour leur entourage, en récoltant des graines et en les redistribuant, en étant refuge LPO, en faisant labelliser son jardin comme écoresponsable, ou en participant à des projets de science participative, en mesurant la biodiversité par exemple.

Des actions de sensibilisation et d'information ont été proposées : informer sur la façon de créer un environnement favorable à la biodiversité en semant certaines graines, en gardant la fauche au sol, en informant sur les effets défavorables de certains animaux domestiques, etc. Il a également été question de réconcilier citadins et agriculteurs qui parfois ne se comprennent pas, en visitant des fermes par exemple lors de portes ouvertes et ainsi faire comprendre la complexité du métier, et éclairer le débat. Cela nécessite selon les participants une posture humble pour convaincre et comprendre les autres.

*(la suite, page suivante)*

«C'est grâce à l'agriculture que l'on mange et que l'on respire, ce sont des enjeux de survie.»

Johan

Des besoins actions plus politiques ou militantes ont également été proposées, comme fédérer les associations œuvrant pour l'environnement, créer ou s'impliquer dans des AMAP sur son territoire, bien choisir ses produits à l'achat (labels, provenance, etc.), œuvrer auprès des politiques de son territoire à travers du lobbying, des consultations publiques, réclamer des arrêtés auprès de sa mairie.

Une personne a conclu en soulignant qu'il fallait une écologie festive et joyeuse pour intéresser le plus grand monde.

→ **Hugo Guggenbuhl**

*Chargé de mission Filières*

[h.guggenbuhl@bioiledefrance.fr](mailto:h.guggenbuhl@bioiledefrance.fr)

06 83 36 82 72

## Recréer localement des habitats favorables à la biodiversité

Se mettant dans la peau d'un élu ou d'un agent de collectivité, les participants ont imaginé des actions à mener pour recréer localement des habitats favorables à la biodiversité.

En premier lieu la notion d'échelle territoriale cohérente a été évoquée: rien ne sert en effet de raisonner uniquement à l'échelle d'une parcelle ou d'une seule ferme ; il semble primordial de penser « corridors écologiques » ou « trames vertes » et donc de travailler par exemple à l'échelle d'une intercommunalité. Des outils réglementaires existent déjà dont les collectivités pourraient s'emparer davantage : trame verte et bleue, zone agricole protégée etc. D'autres seraient à imaginer pour renforcer les obligations en faveur de la biodiversité, par exemple dans les projets d'aménagement urbain.

Les élus et agents de collectivités ont besoin d'être davantage formés et accompagnés sur le sujet de la biodiversité, l'agriculture, la forêt ou l'urbanisme ; par ailleurs il est apparu nécessaire de mettre en place des plans de gestion et de suivi des impacts des mesures prises en faveur de la biodiversité. Ces différentes ac-

tions nécessitent des financements à mobiliser par les collectivités.

Le sujet de la sensibilisation des citoyens et notamment des enfants a été abordé, en proposant une approche sensible de la biodiversité par l'expérience, les sens, l'émotion, en organisant par exemple des chantiers participatifs locaux, des concours, des événements mêlant une dimension artistique.

Enfin le lien entre collectivité et entreprises du territoire a été exploré ; la restauration collective d'entreprise peut en effet constituer un levier pour structurer les filières bio locales et sensibiliser les convives à l'impact de leur alimentation sur la biodiversité. Les exploitations agricoles ont également été évoquées : les élus et agents de collectivités sont des interlocuteurs pour les sensibiliser au cas par cas, sur des aspects concrets.

→ **Bénédicte REBEYROTTE,**

*Responsable du Développement des territoires et référente pour l'enseignement agricole*

[b.rebeyrotte@bioiledefrance.fr](mailto:b.rebeyrotte@bioiledefrance.fr)

### Diagnostic Humus



Le « diagnostic humus » est un outil développé par l'association Terre de Liens pour analyser les forces et faiblesses d'un sol, et comprendre l'impact des pratiques agricoles. Le diagnostic, réalisé par des spécialistes de la biodiversité et du sol, se déroule sur deux journées : une

journée d'observation avec l'agriculteur, puis une journée de restitution publique pour favoriser le dialogue territorial et l'éducation populaire.

Lors du diagnostic humus, la biodiversité de la ferme est étudiée dans son ensemble, puis le sol est analysé en creusant de petites fosses pédologiques sur plusieurs parcelles.

L'expert scrute alors tous les paramètres du sol permettant d'assurer la fonction de production de biomasse : texture, structure, compacité, capacité de rétention de l'eau et des minéraux, teneur en matière organique, en macro et micro éléments, vie du sol. Grâce à cet état des lieux complet, l'agriculteur connaît avec précision

les facteurs limitants le bon fonctionnement de son sol, et peut travailler à l'améliorer.

L'objectif est de suivre l'état des sols sur la durée, en faisant un autre diagnostic humus quelques années plus tard afin de mesurer son évolution en fonction des pratiques agricoles mises en place de manière volontaire par l'agriculteur.

Aujourd'hui, Terre de Liens propose ce diagnostic aux fermes de son réseau, mais il peut aussi être réalisé en prestation par un bureau d'études partenaire auprès des fermes intéressées.

Claire Cormary

## Découverte du projet «ferme des clos»

*Johann Laskowski, paysagiste et houblonnier, Romuald Ancelin, maraîcher, Pascal Valois, éleveur de poules et d'abeilles, Jérémie Bosselut, apiculteur et Vincent Lagrue, arboriculteur ont associé leurs entreprises individuelles dans le projet «Ferme des Clos» qui produit tout à la fois des légumes, des oeufs et poulets de chair, du miel, du houblon, des petits fruits rouges. Une aventure humaine et agricole au beau milieu du Parc Naturel Régional de la haute vallée de Chevreuse.*



La restauration et la préservation de la biodiversité sont au coeur du projet agricole du collectif.

L'Aire des Clos est classée par le PNR et la région. Encadrées par 12 hectares de forêt, les 93 hectares de terres certifiées en agriculture biologiques depuis janvier 2018, offrent aussi des zones non cultivées au bon plaisir de la faune sauvage.



Johan : « Il y a un dénivelé important entre le haut et le bas de la plaine qui se traduit par une diversité de type de sol : faille siliceuse, sables limoneux, poches humides, des fossées, des prairies, des bandes enherbées dans lesquelles on s'implante en tant qu'agriculteurs. »

Le haut de la plaine est dédié aux céréales, à la luzerne avec des portions d'agroforesterie.

Dans la plaine, on a les poulets, le maraîchage, le verger de petit fruits, le jardin forêt, le houblon.

La première implantation la plus proche du matériel et du site de distribution Amap, c'est le maraîchage (2ha). Sophie, qui vient d'arriver sur la ferme est adepte des cultures sur sol vivant. Romuald préfère faucher et broyer. « On pourra comparer nos systèmes comme ça », dit Romuald.

A proximité est implanté l'élevage de <250 de poules pondeuses qui produit 130 œufs/j, et dont s'occupe Pascal.

Viennent ensuite les arbres et les petits fruits de Vincent. « On a planté cette année (framboises, cassis, mirtilles...), avec des bandes enherbées, pour en vivre d'ici 2 à 3 ans. L'idée sera de faire du maraîchage entre les lignes de petits fruits. »



Un peu plus bas, Johann a implanté La Houf', sa houblonnière, pour « se réapproprier la culture du houblon qui intervient dans l'amérisation de la bière ». Il cultive 8 variétés de houblon vendus en circuit courts aux brasseries artisanales de la région.



De l'autre côté du corps de ferme se trouve la miellerie. Jérémie et Pascal gèrent 500 ruches à 2, « c'est le minimum pour s'en sortir sans être double actif. On est deux apiculteurs indépendants, on échange nos moyens, le travail, le matériel et on vend sous le même nom à la miellerie des clos. »



30 ruchers sont à la ferme, le reste est en transhumance. « Depuis quelques années, on est obligé de renouveler les colonies. Le varroa, les frelons asiatiques, les pesticides rendent la vie difficile aux abeilles. On a un partenariat avec un éleveur de reines. »

Ils produisent une dizaine de miels différents, 15 à 18 tonnes de miel/an (6 ou 8 tonnes, les années plus maigres)

Outre les abeilles, 36 espèces de libellules se cotoient à la ferme grâce à la création d'une mare. «Au départ on voulait créer un bassin pour l'irrigation de l'exploitation, explique Alexandre Mari, chargé de mission Agriculture durable au PNR, mais ça n'allait pas être suffisant.



Alors via un contrat avec le PNR, on a pu financer un forage et une mare de biodiversité. C'est un relais entre deux zones humides.»



Un jardin forêt sort de terre avec la création de buttes pour faire un microclimat. «L'objectif, explique Vincent, est de créer un jardin comestible et non comestible, autonome d'ici 10 ans». Promis, on n'attendra pas si longtemps pour prendre des nouvelles..

→ **Fanny HEROS**

Chargée de communication aux adhérents, Presse et multimedia  
[f.heros@bioiledefrance.fr](mailto:f.heros@bioiledefrance.fr)  
07 86 51 87 33



## Témoignage

**«On est conscients qu'on est dans le vrai, dans le développement futur des exploitations.»**

*Romuald Ancelin, maraîcher pour la SAS Ferme des Clos*



**Comment présenterais-tu la Ferme des Clos ?**

Pour l'expliquer simplement, la Ferme des Clos correspondrait à une pâquerette, : la ferme est le cœur du collectif et les pétales sont chacun des associés avec son entreprise individuelle.

**La biodiversité est au coeur du projet du collectif, peux-tu en parler ?**

Le but du collectif était de récupérer des terres et de recréer une biodiversité sur le site. La diversité des ateliers (maraîchage, houblon, petits fruits rouges, deux apiculteurs, un atelier de poules pondeuses et de chair) crée en soi une biodiversité. Et puis, on intègre des projets d'agroforesterie, de haies, une forêt jardin, on a créé aussi un bassin, autant de milieux qui vont amener des variétés d'insectes et d'oiseaux qui vont protéger nos champs en faisant la fête aux ravageurs.

**Quel est l'intérêt de s'organiser en collectif pour ce type de projet ?**

L'intérêt du collectif est qu'on a une dynamique de groupe et des ateliers qui en soi peuvent se compléter: apport de compost ; on va mettre des haies, qu'on va tailler, la taille des haies va alimenter notre sol etc. On a des interactions ensemble avec des outils qu'on peut utiliser en commun.

**Le pas d'après ?**

On est vraiment en phase d'installation, les projets en agroforesterie – mise en place d'arbres fruitiers, de bois d'œuvre – sont des projets de long terme qui se mettent en place sur plusieurs dizaines d'années. On est conscients qu'on est dans le vrai dans le développement futur des exploitations, mais on doit prendre le temps. On a vocation à ne pas se planter pour montrer que c'est un ensemble cohérent qui fonctionne.

*Propos recueillis par Fanny Héros*